

LONGMENE FOPA Arnaud
Université de Dschang

Présence noire en Asie du sud: re-questionner l'historiographie africaine en rapport avec le monde oriental

Résumé

Les problématiques liées à la présence des Noirs en terre asiatique offrent à la science historique un champ d'étude riche, varié et divisé. Ainsi, la migration noire dans les continents autres que l'Afrique a souvent été exclusivement attribuée à l'esclavage et à la traite négrière. Pourtant, ces deux phénomènes n'ont été qu'une phase du processus migratoire initiée depuis l'antiquité. Ces deux phénomènes se sont alors constitués comme une source de mépris et de racisme, au point que l'historiographie s'en est imprégnée, des siècles durant. Ce travail scrute les étapes de la migration noire en Asie du Sud entre le VIII^e et le XX^e siècle. Il s'agit des espaces géographiques qui couvrent le sud de l'actuelle Russie, la Chine, le Japon et les Philippines. La question principale est celle de savoir, comment les Noirs sont arrivés à peupler des espaces en Asie du Sud ? Pour traiter cette question, nous mobilisons une approche méthodologique qui met un accent sur l'interdisciplinarité et la collecte des données écrites. Cette étude s'inscrit dans une perspective historique et le cadre théorique est la sociohistoire. Elle essaie d'identifier les séquences et les traces de la présence noire en Asie du Sud. Il ressort que les Noirs d'origines africaines ont habité la Chine, la Russie, le Japon et les Philippines entre le VIII^e-XX^e siècle.

Mots-clés : Afrique, Asie du Sud, esclavage, migration, présence noire.

À l'aune de la nature des régimes autoritaires qui défigurent l'identité politique des Africains, depuis les indépendances, les courants racistes et européocentristes présentent l'Afrique noire comme le continent de la barbarie et de la bêtise. Ils ont bon jeu de faire passer les Noirs d'Afrique comme des Hommes hors de toute logique historique, donc inaptes à une quelconque pensée progressiste. L'historiographie raciste fondée sur l'auto-identification de l'Occident à la civilisation qui fut alors portée par les chercheurs de mauvaise foi est allée jusqu'à considérer l'Afrique comme une « terre vide », où le manque d'initiative, l'absence de loi, d'ordre et de stabilité se donnent libre cours (Thierno Bah, 2015). Autant de thèses sans fondements qui ignorent les initiatives et les réalisations des peuples africains tout au long des siècles. Une telle appréciation négative des Noirs, mise en relief par certains chercheurs occidentaux, avec comme tête de proue la pensée du philosophe Hegel (1837), participe à justifier l'asservissement des peuples noirs. C'est dans cette logique que la mise en esclavage dès le VIII^e siècle et la traite négrière qui s'en est

suivie au XV^{me} siècle, avec pour corollaire, la domination de l'Homme noir, aidant à la construction de la hiérarchie sociale et humaine nécessaire à la justification de l'orgueil des occidentaux¹.

Ce discours, d'autosatisfaction, de grandeur et de domination, qui a précédé, entretenu et survécu à la colonisation active, n'est pas reçu passivement. Soumis aux contradictions de l'histoire, il ne peut notamment pas éteindre cette petite lanterne qui rappelle que le continent africain est le berceau de l'humanité, et que ce dernier a participé activement à la fondation de l'histoire de l'humanité (Thierno Bah, 2015). Dans la perspective de la réécriture de l'histoire de l'Afrique par les Africains et autres occidentaux de bonne foi (Robert Delavignette, Léo Frobenius, Georges Hardy, Théodore Monod, Yves Urvoy, J.F. Nadel, H. Baumann etc.), l'historiographie raciste (Hegel) et l'historiographie coloniale qui constituent deux tendances complémentaires ont été remises en cause par une historiographie nationaliste et contestataire (Senghor, Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga, etc.). En évoquant l'identification des Noirs en Chine, nous soulevons une des pierres qui jonchent le champ de la conscience politique de ces derniers. Comment les Noirs se sont-ils retrouvés en Chine ? Quelles ont été les étapes de leurs migrations et quels sont les éléments d'identification de ce peuple dans cette partie du continent ? La réponse à ces préoccupations nous conduit à établir une chronologie commentée de la présence noire en Asie du Sud et à analyser les indices qui permettent d'identifier cette présence.

De nombreux travaux se sont intéressés à la question de la présence noire en Asie. Les recherches de l'archéologue chinois Kwang Chih Chang (1896) ont confirmé en Chine l'importance d'une population noire au vu des fouilles entreprises. Des recherches qui se sont appuyées sur les rapports des chroniqueurs qui ont mentionné l'existence d'un empire noir dans le Sud de la Chine sous la dynastie des Tang entre 618 et 907 après Jésus-Christ. Dans le même sens, Imbert (1968) a identifié en Chine une catégorie de population ayant une forte ressemblance avec les Noirs d'Afrique qu'il a considérée comme partie du continent. Cet auteur classe ces populations comme les descendants des premiers humains modernes arrivés dans la région de l'Asie du Sud-Est. De son côté, l'historien américain et spécialiste des civilisations africaines Runoko Rachidi (1984) a insisté sur l'antériorité des Noirs sur le continent asiatique et a souligné dans ses travaux, l'origine africaine d'une importante population chinoise. Ce dernier a conclu que les vestiges de la présence noire en Asie sont considérables. Louis Lopicque (2022) s'est interrogé sur les liens entre les différents Noirs observés dans diverses localités asiatiques notamment les Négritos. Ce dernier a affirmé que cette catégorie de noir appelée Négritos possède des traits de ressemblance avec les Noirs d'Afrique. Pierre Lepidi (2022) a essayé de retracer les origines africaines de Yasuké, une figure militaire japonaise née dans l'île de Zimbabwé entre 1530 et 1540. Il note que ce cadre militaire japonais d'origine noire fut l'un des premiers étrangers à intégrer l'élite guerrière nipponne. L'archéologue chinois Chang Hsing-Lang (1939) a mené des recherches fructueuses sur la fondation

1 Voir la teneur du discours de Dakar en juillet 2007. Prononcé par le Président français Nicolas Sarkozy, ce discours trahit cette pensée condescendante à l'égard des Africains. Il tire ses racines de l'idéologie raciste qui alimente les menées coloniales dès le XVIII^e siècle en Europe. Discours publié dans lemonde.fr/afrique publié le 9 novembre 2007.

des dynasties en Chine et atteste que les squelettes de type négroïdes ont été retrouvés dans le Sud de la Chine. Cet auteur note que trois grandes dynasties en Chine ont été fondées par les Noirs (la Dynastie Xia (2205-1766), fondée par Xuan Wang « Le roi noir » ; la dynastie Shang (1700-1070) fondée par Xuan Niao « L'oiseau noir » et la dynastie Zhou fondée par Mu Xian « Bœuf noir »).

En explorant tous ces travaux sous ces différentes thématiques, l'on a eu une idée sur la littérature existante sur la question des migrations africaines en Asie. Seulement, en examinant à fond les problématiques de ces différents travaux, nous constatons que les aspects liés aux dynamiques, et à l'identification des traces noires en Asie n'ont pas suffisamment été traités à fond et restent une préoccupation permanente des chercheurs. Il devient donc nécessaire de réexaminer la question des migrations noires dans ce continent, d'explorer les étapes de cette migration comme gage à la compréhension des dynamiques actuelles entre l'Afrique et l'Asie. C'est pour cela que nous nous proposons dans cette étude d'analyser efficacement, mais alors profondément les aspects qui touchent les migrations noires en Asie. Cette contribution est à la fois une remise en question d'une thèse longtemps soutenue qui classe le continent africain et son peuple derrière toute dynamique historique, et un prolongement des travaux antérieurs susceptibles de contribuer à l'élaboration d'un nouveau postulat.

La méthodologie de ce travail qui repose principalement sur l'exploitation des documents historiques sur l'Afrique et l'Asie s'appuie sur la recherche documentaire. Elle met un accent sur l'exploitation des travaux scientifiques, notamment les ouvrages et les articles scientifiques. Les informations collectées et analysées proviennent majoritairement d'une analyse de la littérature existante sur les dynamiques africaines en Asie à l'ère des gouvernements impériaux. Les documents en rapport avec les dynamiques historiques, économiques et culturelles qui font mention des origines de la présence noire dans ce continent et les moyens de leur arrivée y sont analysés. Le cadre théorique d'étude est la sociohistoire et l'usage de l'interdisciplinarité qui aide à saisir la question de la présence noire en Asie du Sud. L'encrage disciplinaire est l'histoire et permet une analyse diachronique du phénomène qui a conduit les Noirs d'Afrique à migrer vers l'Asie du Sud. Cette réflexion nous conduit dans un premier temps à la remise en cause des positions idéologiques liées au débat historiographique et à l'analyse des séquences de cette présence noire en Asie du Sud. Nous nous consacrons, dans un second temps, sous la base des indices, à expliquer les mécanismes d'expression de cette présence noire en Asie.

1. La migration noire en Asie du Sud. Les paravents d'une idéologie

Si la présence des Noirs en Asie du Sud s'explique à la fois par l'importation des esclaves (Ndiaye, 2008) ;(Chang, 1939) et un processus migratoire volontaire de ces derniers (Diop, 1979), la question qui demeure est celle des conditions et des séquences de leurs arrivées. Ainsi, la remise en cause d'une historiographie longtemps influencée par les idéologies et portée

par les chercheurs occidentaux apparaît comme une étape importante pour éclairer cette préoccupation.

Vers la critique des historiographies et des idéologies prédominantes

Si l'historiographie renvoie à la façon d'écrire et d'interpréter le fait historique, cette opération est marquée par une dynamique et un contexte liés à divers facteurs parmi lesquels on peut logiquement citer l'époque, les idéologies ambiantes etc. L'historiographie apparaît dès lors marquée par une relative diversité dans le temps et dans l'espace, conduisant à des remaniements d'écriture et d'interprétation des temps, des mœurs et des sociétés de référence (Thierno Bah, 2015). Contrairement à une conception idéologique qui a tendance depuis Hegel, à classer l'Afrique derrière l'histoire, il y'a lieu de souligner que l'historiographie a connu une importante mutation. De nombreux intellectuels africains et européens, voire asiatiques, en collaboration avec des universités africaines sont arrivés à remettre en cause ce paradigme qui considère l'histoire africaine comme le prolongement des activités européennes en Afrique. Si Fouellefack Kana (2010) note que l'Afrique fut, à un moment précis, placée à la marge de l'histoire universelle, à partir des années 1950, les intellectuels africains décidèrent de valoriser leur histoire et de battre en brèche les idées saugrenues développées par les ethnologues racistes et européocentristes (Kouosseu, 2010). Les chercheurs d'obédience anglophones notamment les nigériens Adiele Afigbo et Kenneth Dike furent parmi les pionniers de ce mouvement. Ces derniers furent suivis par leur pairs francophones notamment les sénégalais Abdoulaye Ly et Cheikh Anta Diop ainsi que des leaders nationalistes. La remise en cause de l'historiographie se fit ainsi à travers une littérature de contestation et une subversion de l'ordre colonial qui culmine chez Léopold Sédar Senghor, Price-Mars, Aimée Césaire, et Léon Gontran Dumas avec le courant de la négritude². Si l'on peut logiquement reprocher à cette vision de l'historiographie, dans sa refondation, une structuration dangereuse qui a tendance à beaucoup plus concilier l'esclavage et la traite atlantique dans sa périodisation qu'une analyse des expériences africaines, il apparaît que les fragments de son passé, les cultures, les langues, les religions, les philosophies, la cosmologie, les arts, la musique, la danse, la guerre, les architectures, l'agriculture, la musique, la danse, l'architecture, l'artisanat ect., constituent des éléments à prendre en compte afin de mieux représenter les particularités du continent. Selon Ihediwa (2022), des découvertes archéologiques en Afrique de l'est ont fait de cette partie du continent le berceau de la vie humaine, et des preuves historiques ont montré que l'Afrique était autrefois une porte d'entrée vers une grande civilisation. L'historiographie africaine tente ainsi de sortir des divisions, schémas et séquences imposées par les Européens. Un schéma qui, selon Ihediwa (2021), souligne l'inexistence d'une histoire propre de l'Afrique et

² Si la situation de l'ex-colonisé allait davantage rebeller celui-ci et le dresser contre l'ancien maître, il y'a lieu de souligner que beaucoup appelèrent à se méfier de l'enfermement de la réflexion sur l'Afrique. Ce que Achille Mbembé appelle le « provincialisme des discours soi-disant autorisés ». Il faut surtout se démarquer de l'afro-centrisme et de l'afro-pessimisme afin de rejeter toute position victimaire de l'afro-radicalisme qui pour répondre à une blessure historique propose une réaction raciste envers les blancs.

ramène essentiellement ses dynamiques historiques avec le début des conquêtes européennes.

Il faut cependant souligner que le regard pessimiste sur l'Afrique ne fit pas l'unanimité au sein de l'intelligentsia européenne. À la fin du XVIII^{ème} siècle, des auteurs européens, africains et asiatiques se démarquèrent des thèses formulées par l'historiographie raciste et coloniale. Une vision positive sur l'Afrique s'amorça avec les hommes d'église, des philosophes, des explorateurs donc les travaux témoignèrent sur l'organisation adéquate des sociétés africaines et le caractère élaboré de leur civilisation(Thierno Bah,2015). L'historiographie africaine, au contact avec le monde asiatique s'est ainsi vue accordée une place de choix notamment avec la question de la présence noire en Asie du Sud.

Si l'idée selon laquelle les Noirs ont été parmi les premiers habitants de l'Asie du Sud a été fortement contestée par certains milieux scientifiques notamment européens, l'on note que de nombreux chercheurs ont mené des recherches fructueuses sur la question (Ramazanie, 2011). L'historicité du continent africain a depuis lors, été récusée par les chercheurs européocentristes qui considèrent ce continent comme le grenier vide de l'histoire. C'est ainsi que le noir est devenu dans l'histoire, l'objet de recherche et de curiosité scientifique en vue de mieux le connaître pour mieux l'asservir. Ce complot contre l'Afrique débuta au Moyen-Âge où l'on commença à se poser la question de savoir si le Noir avait une âme³. Le but de cette contestation fut sans doute le lessivage des cerveaux et l'imposition d'une suprématie blanche afin de justifier l'esclavage, la traite négrière et l'aventure coloniale. Il fallait surtout la justifier à travers des faux documents, des travaux scientifiques douteux, que l'Afrique n'est jamais entrée dans l'histoire comme l'a exprimé le président français Nicolas Sarkozy en visite au Sénégal (Lecolle, 2009), pays de Cheikh Anta Diop. Ce n'est pas un fait isolé car ce discours s'inscrit dans la continuité de la domination, mieux de l'écrasement d'une race noire pourtant porteuse de l'histoire de l'humanité. Loin d'être un continent à la périphérie de l'histoire, ou encore un espace sans dynamique propre, il apparaît que le peuple noir d'Afrique a participé activement à la construction de l'histoire de l'humanité. Une chronologie commentée nous permet de mieux cerner les dynamiques de la présence noire en Asie du Sud.

Chronologie commentée de la présence noire en Asie du Sud

L'histoire des relations entre l'Asie et l'Afrique est ponctuée des récits historiques qui accordent une part belle à des contacts beaucoup plus anciens que ceux exaltés dans les chroniques journalistiques des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Au regard de l'absence remarquée des sources écrites et orales, ces contacts se situent régulièrement entre le VIII^{ème} et le XV^{ème}, deux périodes majeurs qui ont constituées les moments privilégiés de la migration noire en Asie, et précisément, en Asie du Sud. Selon l'anthropologue et économiste sénégalais Tidiane N'Diaye(2008), qui est par ailleurs l'un des spécialistes des

3 Cette interrogation est selon Joseph Ki Zerbo, dénuée de tout sens car s'il n'en avait pas, la traite était légitime. Et s'il en avait une, elle restait légitime ; car l'inclusion de ces âmes dans l'Eglise pour leur salut devenait une mission louable. Conclusion, oui à la traite si elle doit aider à convertir les esclaves. Le baptême des Noirs devint alors le passeport des négriers vers le bois d'ébène : il incluait les Noirs dans la communauté des chrétiens, mais *ipso facto*, par le statut d'esclave.

civilisations négro-africaines, les Arabes ont razzé presque toute l'Afrique subsaharienne dès la fin du VII^{ème} et ceci, pendant treize siècles sans interruption et la plupart de ces hommes importés ont disparu pour regagner les localités asiatiques du fait des traitements inhumains. L'auteur note dans l'un de ses ouvrages sur l'esclavage des Noirs que :

La traite négrière a commencé lorsque l'Émir de Khaimah et général arabe Abdallah Ben Saïd a imposé aux Soudanais un *Baktt* (accord), conclu en 652, les obligeant à livrer annuellement des centaines d'esclaves bien portant destinés à être réduits en esclavage. La majorité de ces hommes étaient prélevés sur les populations du Darfour. Et ce fut le point de départ d'une énorme ponction humaine qui ne devait officiellement s'arrêter qu'à l'aube du XX^e siècle (Ndiaye, 2008).

Il s'agit ici de l'esclavage arabe qui débuta au VIII^{ème} siècle pour être fragilisé au début du XV^{ème} siècle par l'institutionnalisation du commerce triangulaire. Cette ponction humaine qui a sévi le long des côtes est africaines avec une prédilection dans la méditerranée a eu pour conséquence, le traitement inhumain des Noirs et leur déplacement massif vers l'Asie du Sud. C'est dans ce sillage que l'archéologue chinois Chang Hsing-Lang(1939) cite l'esclavage des Noirs comme étant le fait majeur ayant troublé la tranquillité du peuple africain jusque-là paisible à entrer en contact avec le monde asiatique et à se retrouver dans les localités situées en Asie du Sud. Cet auteur soutient en effet, évoquant la présence des Noirs en Chine, que la présence des « nègres » dans ce territoire situé en Asie du sud est la conséquence de l'importation des esclaves noirs sous la dynastie des Tang.

Si l'esclavage des Noirs par les Arabes a contribué à l'importation de ces derniers et à leur dissémination sur le continent asiatique, ce phénomène a constitué une séquence importante de la migration noire en Asie. Une autre vague de la migration des Noirs rencontrée en Asie du Sud s'y est retrouvée par le fait d'une migration libre. Il s'agit non moins d'une contrainte qu'une volonté manifeste de se retrouver de l'autre côté de l'Océan indien soit dans le cadre des velléités hégémonistes ou des échanges entre les dignitaires africains et asiatiques.

Pour ce pan de la migration qui touche les échanges diplomatiques et commerciaux, l'on cite régulièrement le voyage de deux marins chinois (Du Huan et Zheng He) qui ont exploré à plusieurs reprises les côtes africaines et ont fini par ramener des présents du côté de la Chine. Des rencontres diplomatiques avec échange des cadeaux et des personnalités se développèrent entre les monarques chinois et les dignitaires africains au moment où l'Europe faisait face à des guerres de religions. C'est pour relever l'importance historique et la dimension internationale de cette rencontre que Foré Diaby fait cette précision :

C'est ainsi que le 2 février 1421, pour célébrer le nouvel an chinois, l'empereur aurait reçu lors du sommet à Pékin vingt-huit chefs et dignitaires venus de plusieurs endroits d'Asie, d'Afrique, d'Arabie et de l'océan Indien. Cette rencontre représentait la conférence la plus internationale jamais organisée et aurait témoigné le rayonnement de la Chine des Ming, un empire alors ouvert sur le monde. L'amiral Zheng He avait également pour mission de ramener en Chine certains hôtes de l'empereur (Diaby, 2014).

Les dignitaires noirs venus de l'Afrique de l'est prirent part à cette rencontre ; arrivés au sud de la Chine à l'invitation de leur homologue chinois. L'amiral Zheng He ramena en Chine au cours de ces voyages le roi Walai, l'un des influents monarques de l'actuel Kenya, qui est décédé et inhumé au port de Fuzhou en Chine (Longmené Fopa, 2015).

Pour la thèse de la migration hégémoniste des Noire en Asie du Sud, d'éminents chercheurs occidentaux, africains et asiatiques ont mené des travaux concluants sur la question qui ont conduit à des résultats plus ou moins louables. C'est ainsi que l'historien américain Runoko Rashidi a fini par conclure que la présence noire en Asie est moins liée à l'importation des esclaves noirs qu'à une migration classique volontaire prôtée à des ambitions hégémonistes des pharaons égyptiens alors maîtres du monde vers l'antiquité. Dans l'un de ses travaux sur la question, l'auteur lève un pan sur une position jusque-là soutenue dans les milieux scientifiques : « Il est trop souvent admis que la majorité, pour ne pas dire la totalité, des grandes migrations internationales des Africains s'est produite sous le joug de l'esclavage et de la servitude. Ceci est absolument faux » (Rashidi, 1984). Les travaux de cet auteur démontrent que bien avant la déportation des Noirs en Asie dans le cadre de l'esclavage arabe, il y'a eu une colonisation africaine de cette partie du monde. Selon lui, les littératures chinoises et japonaises ainsi que certains dictons populaires asiatiques conservent encore des traces de ce passé nègre en Asie. L'auteur relève ainsi l'existence d'un peuple noir sur le territoire russe nommée la Colchide durant la période de l'antiquité dont la présence découle de la colonisation du pharaon égyptien Sésostri (Rashidi, 1984). C'est en bousculant les certitudes des milieux scientifiques que ce derniers s'interroge en ces termes : « Qui sont les Noirs de Colchide, région du Sud de la Russie surnommée « Soviet Noir » ? Pour les manuels d'histoire, que Runoko Rashidi balaie du revers de la main, ces Noirs ne sont autres que les descendants des Noirs arrivés sur le territoire qui abrite l'actuelle Russie sous l'Egypte pharaonique. Rectifiant ces affirmations qu'il qualifie de faussées, l'auteur apporte des précisions sur l'origine de ces Noirs de Russie : « Ce territoire ayant été colonisé par des troupes du Pharaon égyptien depuis l'Antiquité, pourquoi ne pas convenir que ces populations sont susceptibles d'être leurs descendants » (Rashidi, 1984) ? L'auteur conclut à la lumière de ses recherches, que les Asiatiques en général viennent d'Afrique subsaharienne. Ces derniers seraient, selon l'auteur, le fruit des migrations noires à la recherche des espaces favorables à leur survie depuis la désertification du Sahara. La thèse de Cheikh Anta Diop sur l'origine négro-africaine de l'humanité ne dit pas autre chose à ce sujet. Elle souligne en effet que les premières et plus illustres civilisations du Japon, d'Irak, de Chine, de l'Inde et d'Angkor ont été bâties sous la tutelle des Noirs comme on peut lire dans le paragraphe ci-dessous :

Les éléments essentiels des cités-Etats téméraires et aventurières de Phénicie, de Sumer, haute culture riche et originale d'Asie occidentale; de l'Elam, avec sa capitale Suse, la demeure de Memmon et le tombeau du prophète biblique Daniel, sont tous susceptibles d'être rattachés à la vallée africaine du Nil(...). Le prophète Mahomet lui-même était d'ascendance africaine » (Diop, 1967).

Une étude a démontré que les Asiatiques noirs sont plus proches des pygmées d'Afrique centrale en raison de leur petite taille et de leur sédentarité. Cependant, la génétique a démontré que ces derniers sont plus proches des Bochimans du désert de Kalahari d'Afrique du Sud. Leurs ancêtres sont arrivés sur leurs territoires actuels à l'époque des grandes migrations de l'Afrique vers l'Asie plusieurs dizaines de milliers d'années avant notre ère. À en croire ces derniers, ils sont hostiles à la modernité et vivent en isolement sous la menace des compagnies forestières et sous le risque d'extermination.

Si la diversité des thèses évoquées prêtent parfois à confusion, l'on note que les migrations noires en Asie se sont faites en plusieurs vagues. Il existe d'autres thèses similaires et troublantes comme la colonisation du Sud de l'Arabie par les Éthiopiens qui étaient des chrétiens au début du premier millénaire ; ou encore la présence des Noirs dans le Sud du Japon longtemps avant son peuplement par des peuples venus du Nord. Tout ceci permet de saisir la nécessité d'un questionnement épistémologique de l'histoire africaine. C'est pourquoi certains chercheurs insistent sur une étude nouvelle de l'historiographie africaine en relation avec le monde asiatique comme cette recommandation du docteur Chancellor Williams qui souligne que :

Les populations africaines de Palestine, d'Arabie et de Mésopotamie doivent être étudiées avec plus de minutie. Tout cela nécessite une nouvelle race d'érudits, une érudition dont la seule mission sera de découvrir la vérité, et qui ne devra pas frémir de terreur si cette vérité venait à se révéler contraire à ce que l'on préférerait croire (William, 1946).

Il est évident que la présence des Noirs en Asie du Sud interpelle les chercheurs de tout bord. Cette présence fait l'unanimité dans les milieux de recherche au regard des preuves qui abondent aussi bien par la qualité des monuments que par la présence de traces des populations aux traits négroïdes migrations libres, pour relever la présence noire en Asie, il nous apparaît important de relever les indices qui permettent l'identification des populations noires présents en Asie du Sud.

2. Les indices sur la présence noire en Asie du Sud

L'examen des indices sur la présence noire d'Asie du Sud s'avère être une tâche difficile mais importante pour la compréhension de l'historiographie africaine qui s'est longtemps opérée sur la base d'une véritable stratégie d'aliénation et de domestication des peuples africains. L'identification des expressions culturelles noires et la mise en exergue de quelques figures méconnues s'avèrent nécessaires pour relever quelques indices phares de la présence noire en Asie du Sud.

Identifications des expressions culturelles noires en Asie du Sud

Une étude menée en 2005 par un groupe mixte de scientifiques (Russie, Inde, Brésil et Chine) a souligné la proximité entre les Africains et les peuples asiatiques. Les fouilles de Méroé témoignèrent ainsi de l'antériorité des Soudanais dans leur apport à la civilisation égyptienne, car d'après (Diop, 1979), ces derniers furent un temps, une colonie des premiers. En plus des découvertes archéologiques abondantes, il suffit d'observer les traits négroïdes

et la couleur de peau de certains Hommes retrouvés au Sud de l'Asie pour établir le lien possible avec ceux de l'Afrique subsaharienne. Les Andamanais, comme on les appelle sont les descendants directs des premiers peuples ayant quitté l'Afrique pour l'Asie, il y'a entre cinquante et soixante-dix ans (White, 1982). Les colons portugais les ont nommé *Négritos*⁴ en raison de leur couleur de peau et leurs petites tailles semblables aux Noirs d'Afrique. Ces individus à la taille moyenne ressemblent aux « Bantous » d'Afrique centrale et aux « Bushmans » d'Afrique de l'Est. Leur présence en Asie du Sud précède la révolution néolithique.

Dans la première histoire de la Chine, plusieurs textes dans les livres classiques parlent de ces Noirs minuscules et font une description des habitants à la peau noire et huileuse. Selon Imbert(1968), le prince Liu-Nan, décédé en 122 avant J.C, évoqua l'existence d'un royaume de Noirs minuscules dans le Sud-ouest de la Chine. Si l'anthropologue américain Diamant De Jared⁵ souligne la possibilité que les *Négritos* soient des ancêtres possibles des Australiens indigènes et Papous que l'on retrouve de nos jours en Nouvelle-Guinée, l'on note que la plupart de ces noirs fortement installés en Asie du Sud ont gardé leur spécificité africaine notamment, les traits physiques, les expressions culturelles comme on peut le constater sur l'image ci-dessous.

Photo 1 : Femme andamanaise aux traits africains



Source : Imbert, H., *Les Négritos de la Chine*, Yale Presse Universitaire, 1968, p.4.

À l'observation de cette image, l'on est frappé par la pigmentation de la peau, la couleur et la taille des cheveux qui ressemblent étrangement celles

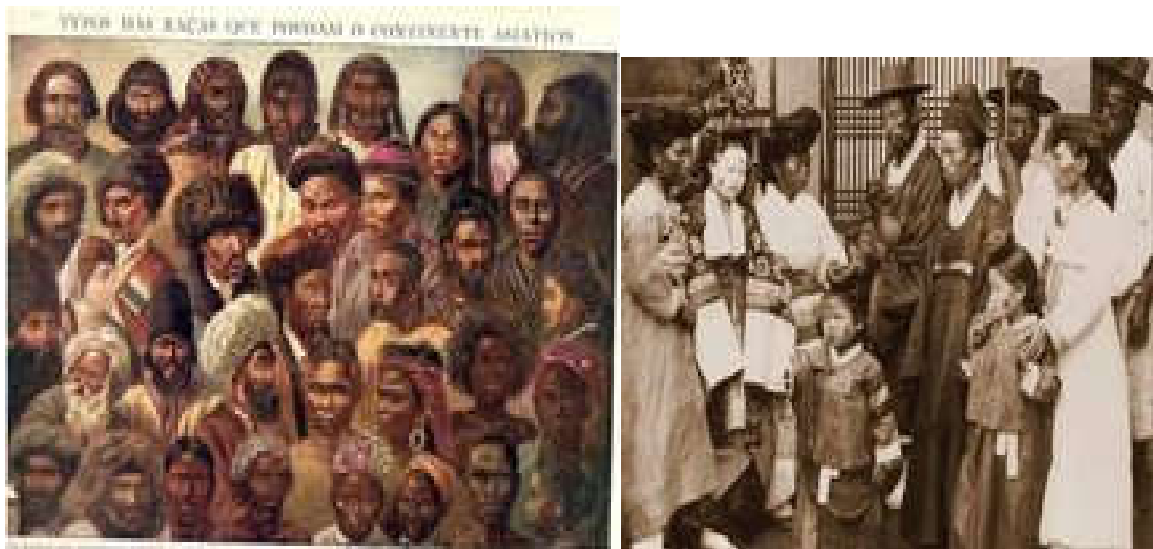
4 Le terme *Négritos* désigne une population de petite taille, à la peau noire et aux cheveux crépus, vivant dans trois zones géographiques du Sud-Est asiatique à savoir, les îles andamanaises, la péninsule Malaise, et les Philippines.

5 Né le 10 septembre 1937 à Boston(États-Unis), Diamant de Jared est professeur de géographie à l'Université de Californie et connu pour ses ouvrages de vulgarisation scientifique. Dans son ouvrage intitulé *Le troisième chimpanzé : essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain*, Paris, Gallimard, Collection « NRF Essai », 2000, traduit de l'anglais au français par Marcel Blanc l'auteur examine l'évolution humaine et son incidence pour le monde moderne, en intégrant des preuves issues des recherches anthropologiques, biologiques, génétiques et linguistiques. Ce dernier décrit comment les humains ont évolué pour être différents des animaux. Il a étudié les peuples indigènes d'Australie pour montrer le lien entre ces derniers et les peuples noirs présents en Asie du sud.

des populations négro-africaines (Diop, 1973). Très proches des pygmées, les *Négritos* sont parmi les peuples les plus petits de l'humanité en nombre comme en taille. Leur petite taille est liée au nanisme insulaire, ou à l'adaptation à un milieu tropical difficile. Ce peuple est typiquement africain dans son expression culturelle notamment dans la pratique de la danse traditionnelle, l'artisanat, la forme de l'habitat, les rites funéraires.

Pour comprendre les raisons de la méconnaissance de la préhistoire de la plupart des territoires asiatiques notamment la Chine, il est important de noter que sous les anciens gouvernements impériaux et même républicains, les fouilles furent interdites. Les données réelles ont été récoltées il y'a peu de temps dans les grottes et les cavernes. Ces données présentent plusieurs indices noirs dans cette partie du globe à l'exemple de ces images illustrant d'une part une dynastie noire chinoise et d'autres parts, une cérémonie de mariage noir en Chine vers 1900.

Photo 2 et 3 : De gauche à droite, une dynastie noire et une cérémonie d'un mariage noir



Source : Imbert, H., *Les Négritos de la Chine*, Yale University, 1968, p.9.

Ces peuples de couleur que l'on observe sur les deux photos sont issus de leurs ancêtres vendus comme esclaves sous la dynastie des Tang en Chine entre 618 et 920 avant Jésus-Christ ou arrivés en Chine dans le cadre de la migration libre. Ces ancêtres originaires du continent africain furent forcés d'exportation à la faveur de l'esclavage ayant pris de l'ampleur sur les côtes d'Afrique de l'Est dès le VIII^{ème} siècle. L'observation de la sculpture ainsi que l'analyse des statues noires permettent davantage d'identifier les éléments noirs dans plusieurs régions d'Asie.

L'idée de l'identification des Noirs originaires de l'Afrique en Asie du Sud-est vérifiable à la lumière des travaux scientifiques sur cette question. Les premiers migrants africains en Chine ont constitué les premières vagues d'une colonie des Noirs qui donnèrent naissance à de nombreux descendants qui se sont ensuite disséminés dans les localités asiatiques. Les *Négritos*, donc le nombre a subi une réduction importante en raison de leur extermination continue depuis le début du XX^{ème} siècle font partir des descendants de ces

Noirs. Ces derniers sont dès lors menacés par l'acculturation, les maladies et l'invasion de leur terre par les populations avoisinantes.

Selon les résultats des travaux de l'archéologue chinois Chang Hsing-Lang, il y a environ cent mille ans, un groupe d'individus est parti de l'Afrique vers l'Asie du Sud et a fini par peupler toute l'Asie. Les travaux du professeur Cheikh Anta Diop sur le caractère négroïde des premiers Hommes ont été rejoint par des séries de découvertes, cinquante années après. Selon les résultats de ces découvertes plus ou moins récentes, les Noirs auraient peuplé le sous-continent indien, une partie du Japon, de la Russie et la Chine actuelle. Cette idée est fort soutenue par l'anthropologue français Henri Imbert qui note que : « Les races négroïdes ont peuplé à un moment tout le Sud de l'Inde, l'Indochine et la Chine actuelle (Imbert, 1968). Plusieurs objets archéologiques notamment des statues retrouvées dans différentes régions d'Asie témoignent aussi de l'existence d'une population noire en Chine (Kwang Chih, 1986). Ces statues nous renseignent sur les traces noires disparues autour des années 1920. Au-delà de cette confirmation, les chroniqueurs ont de tout temps rapporté l'existence d'un empire noir ayant existé au Sud de la Chine. De gauche à droite, les photographies du peuple du Tibet et les élèves d'un temple au début du XX^{ème} siècle nous laissent quelques indices de cette existence.

Photos 4 et 5 : Le peuple du Tibet au début du XX^{ème} siècle



Source : Chang, K.C., *The Archeology of Ancient China*, China, New Haven, CT : Yale University Press, Fouth Edition., p.4.

À l'analyse de ces images, l'on aperçoit la dominance de la couleur noire chez ce peuple tibétain. Ces derniers ressemblent étrangement à des Africains à la seule différence de la longueur de leur chevelure. Après plusieurs siècles de propagande, notamment celle prônant la supériorité blanche sur les Noirs, et une confusion scientifique qui a malheureusement fait des dégâts dans l'inconscient collectif des peuples africains y compris celui des Noirs, l'on est finalement arrivé à mettre en lumière les préoccupations relatives au peuplement noir de l'Asie du Sud. Ainsi, les méthodes de datation en archéologie ont été exaltées par les chercheurs afin d'arriver à des résultats fiables. C'est ainsi que les marques des statues retrouvées en Chine, notamment les traits physiques ainsi que la couleur de la peau nous laissent

des éléments de compréhension sur l'origine des personnes représentées aux traits typiquement africains. De gauche à droite, les images suivantes représentent les statues d'un couple noir aux caractéristiques africaines.

Photos 6 et 7 : statue d'un couple noire retrouvé en Chine



Source : Chang K.C., *The Archeology of Ancient China*, China, New Haven, CT :Yale University Press, Fouth Edition., p.28.

La statue de ce couple noir retrouvée en Chine garde bien une similitude avec celles retrouvées sur le continent africain notamment avec des fortes ressemblances avec celles identifiées en Égypte ancienne. La première image de cette sculpture possède des traits noirs tels que la grosseur des lèvres, du nez ainsi que des yeux. La deuxième quant à elle renferme une représentation féminine, c'est-à-dire une coiffure type africaine ainsi que des formes assez réduites (tête, corpulence, nez, bouche). Au-delà de ces différents traits examinés ci-haut, il existe des figures noires d'origines africaines qui ont laissée des empreintes indélébiles dans l'histoire de l'Asie.

Yasuké : Une légende militaire japonaise d'origine noire méconnue du continent

Le Japon est considéré comme le meilleur exemple de l'influence des figures noires⁶ sur les civilisations classiques les plus remarquables de l'Asie ancienne notamment à travers les prouesses d'un général « nègre » nommé Sakanouye Tamuramaro⁷. Selon, Mielcarek(2015) ce général originaire de l'Afrique subsaharienne est connu au Japon sous le surnom de Yasuké. Né en effet entre 1530 et 1540 sur l'île du Mozambique, plus précisément au sud-est du continent, celui-ci est capturé par les trafiquants d'esclaves alors qu'il est en chasse. De l'Inde au Japon où il finit par subjuguier la hiérarchie politique et militaire japonaise, cet originaire de la tribu Makwa deviendra un fidèle serviteur jésuite avant d'intégrer le prestigieux cercle des Samouraï dont il en est l'un des réformateurs (Lépidi, 2022). Ce guerrier noir est devenu dans l'histoire militaire japonaise le symbole par excellence de la vertu militaire.

Selon Hyman(1989), l'un des auteurs qui accorda une note importante au guerrier noir du Japon, Sakanouye Tamuramaro était un guerrier noir japonais. Général dans l'armée nipponne, il était le Shogun japonais. Cette idée a été abondamment développée en 1946 par deux auteurs britanniques qui mentionnèrent dans leurs travaux les victoires militaires de ce brillant général longtemps considéré au Japon comme une référence dans les milieux militaires (Flemin & pride, 1946).

De nombreux chercheurs ont fait allusion dans leurs travaux, à ce leader militaire noir dans l'histoire du Japon impériale. Parmi ces auteurs, l'on cite l'historien africain Cheikh Anta Diop qui attirait déjà l'attention sur un troublant proverbe japonais qui souligne que pour qu'un Samouraï soit courageux, il doit avoir un peu de sang noir (Diop, 1979). À sa suite, plusieurs spécialistes européens, japonais et américains sont revenus sur son approche non pas pour réfuter l'idée d'un général « nègre », mais pour souligner que ce général, considéré dans l'histoire comme premier samouraï étranger a dirigé la puissante armée japonaise. Il fut dans l'ordre politique, le premier Shogun du Japon, un brave guerrier noir illustré dans de nombreux travaux⁸. Le Japon n'est pas le seul exemple dans le domaine, la Chine est aussi considérée comme l'un des pays ayant abrité une figure dynastique d'origine noire.

Le règne noir de la dynastie Mandchoue en Chine

De son côté, Chang Hsing-Lang a retracé les prouesses de quelques figures dynastiques chinoises et a conclu que les Noirs de Chine appelés « Négroïdes » auraient dirigé la dynastie des Mandchous. Cette dynastie étroitement liée à l'histoire de la Chine fut considérée comme l'une des plus brillantes et au centre de la gloire chinoise. La dynastie Mandchoue a été au centre des grands bouleversements sociopolitiques et considérée comme une

6 En 2018, l'exposition dénommée « Yasuké, l'esclave samouraï » a été organisée au Palais des Congrès de Yaoundé par Anne Sophie Omba et comptait 17 grandes planches dessinées de l'artiste camerounaise Raimi Se Wato, représentant l'histoire de Yasuké. À cette même occasion, le journaliste franco-Ivoirien Serge Bilé a narré de façon romancée l'histoire d'un esclave africain hors destin qui est devenu un héros dans l'histoire militaire japonaise.

7 « Sakanouye no Tamuramaro(758-811) », in: Dictionnaire Historique du Japon, Vol.17,1991, Lettres(2) et S(1)p.93. lire aussi Mielcarek, R., « Yasuke : le premier Samouraï étranger était africain », publié sur www.rfi.fr le 2 janvier 2015 et consulté le 5 juin 2022.

8 Dans *Encyclopédia of Japan* donc il est co-auteur, l'anthropologue anglais Alexander Francis Chamberlain donne des précisions sur ce général noir : « The leader of their armies was Sakanouye Tamuramaro. A famous général and a negro ».

dynastie étrangère et corrompue⁹. Elle a favorisé la chute de l'empire donnant un accès à l'occupation occidentale. Si le constat de l'existence d'une population noire en Asie ancienne est une réalité historique, l'on note que cette présence ne s'est pas limitée uniquement sur les territoires japonais, Russes et chinois. Les Noirs ont été identifiés pratiquement dans toute la région de l'Asie du Sud notamment en Indochine et aux Philippines (Imbert, 1922). Jusqu'en 1900, les Noirs sont encore bien visibles en Chine et partout en Asie du Sud. C'est lors de la révolte des Boxers¹⁰ que ce groupe ethnique fut nettoyé dans la guerre qui opposa cette secte fortement colorée des Noirs à la coalition des huit nations¹¹ présentes en Chine. C'est en effet en 1900, lors de la révolte des Boxers que ces guerriers redoutables qui s'opposèrent à la pénétration coloniale en Chine sont exterminés (Kwang Chih, 1986). Lâchés par l'impératrice, et la noblesse chinoise, ils furent exécutés ; le reste de ce peuple se réfugia dans les pays voisins tels que les philippines et le Vietnam. Le peu de Noirs que l'on retrouve dans la région d'Asie du Sud reste soigneusement caché et assimilé à certaines tribus minoritaires.

Entre 1920 et 1930, les travaux sur l'archéologie de la Chine ancienne ont été abandonnés après les agressions japonaises. La Chine a alors commencé à se renfermer et à rejeter toute influence occidentale. Elle a adopté sa théorie semi-mythologique sur l'origine de sa civilisation. Après 1949, Mao Zedong mit en place un anti-impérialisme qui se transforma en anti-occidentalisme et affecta inévitablement l'archéologie et les recherches historiques. À l'orée des relations sino-africaines, portées par de nombreux slogans, de nombreux auteurs tentent de ressusciter l'histoire des Noirs en rapport avec le monde asiatique, notamment dans un contexte d'émergence et de développement d'un racisme pervers de plus en plus observé dans certains pays asiatiques comme la Chine.

Conclusion

En questionnant la problématique de la présence noire en Asie du Sud, nous avons jeté un regard sur un angle mort de l'histoire des Noirs dans l'historiographie européenne. Si Nicole Edelman(2010) présente l'historiographie comme le parent pauvre de l'école historique française, il n'en demeure pas moins que l'Afrique a été victime d'un complot scientifique qui l'a confiné à la périphérie de l'histoire. L'analyse de la question de la présence noire en Asie du Sud ainsi que les séquences de leur arrivée permet d'identifier les indices de cette présence qui ouvre des perspectives nouvelles pour ce pan de l'histoire de la reconstruction de l'identité africaine. Ce travail, qui permet d'analyser, à travers les nombreuses productions scientifiques, les dynamiques

9 Chang Hsing-Lang note en effet que la dynastie Mandchoue sacrée montre cette souche négroïde. La partie inférieure de la face de l'empereur Puyi du Mandchoukouo, descendant direct des dirigeants Mandchoue de la Chine est plus nettement négroïde. Ainsi, un empire nègre existait dans le Sud de la Chine à l'aube de l'histoire de ce pays.

10 Il s'agit en fait d'une insurrection nationaliste chinoise menée par la secte des Boxers (ou Boxeurs) contre les légations étrangères et les missions catholiques à Pékin qui commence le 2 novembre 1899 pour s'achever le 7 septembre 1901. Survenue en réaction au démantèlement de la Chine par les puissances occidentales, cette révolte avait pour but leur expulsion du pays.

11 Il s'agit de la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis d'Amérique, l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, le Japon et la Russie.

qui portent sur la place des Noirs dans l'histoire, est une étape. Ainsi, si avec Nicole Edelman, Thierno Moctar Bah et bien d'autres intellectuels de bonne foi, l'historiographie est restée conçue comme une prise de position normative destinée à stigmatiser les approches réflexives rivales et concurrentes dans le temps, à la suite de Ashis Nandy, ce temps, permet de pouvoir affirmer « s'attendre à ce que les primitifs apprennent un jour à se percevoir eux-mêmes comme maîtres de la nature et, partant, maîtres de leur destin »(Aschi,2007). Cette question, abordée sous l'angle des confrontations des faits, demeure encore au centre des polémiques et des bouleversements dans les milieux scientifiques depuis plus d'un siècle. Dans une perspective large, elle réinstalle l'importance des effets à fragmentation que constitue la migration des Noirs en Asie. Dans le fil de notre démarche, il ressort que la présence des Noirs en Asie du Sud est un fait historique établi. Ainsi, des vagues successives et séquentielles, ces derniers, venus par contrainte ou librement du continent sont arrivés à occuper des espaces dans la région sud asiatique au point d'y laisser des traces importantes. Cette occupation spatiale se justifie non seulement par cette vaste historiographie, mais aussi par l'histoire dite du temps présent. Dès lors, au moment où l'Afrique connaît des turpitudes liées aux processus de démocratisation, et que des néo-racistes donnent de la voix pour maintenir les Noirs dans les préjugés hégéliens, c'est-à-dire tenir l'Afrique dans l'enfance, cet article remet le continent noir au centre de l'histoire de l'humanité. Si Paul Veyne(1971) et Michel de Certeau(1975) se sont largement penchés sur comment on écrit l'histoire, il apparaît que cette préoccupation n'a pas beaucoup prospéré dans les milieux scientifiques européens à cause des enjeux de pouvoir, de conquête et de domination qui ne prédisposent pas toujours les approches réflexives sur l'histoire. Dès lors cet article peut-il raviver l'écriture de cette histoire autant que la conscience noire africaine ? Il ouvre le chapitre d'une période douloureuse de l'histoire de l'Afrique en relation avec le monde asiatique. Il éclaire d'un autre ton, cette entreprise qui pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, a fait de la couleur de la peau le critère fondateur et justificatif de la hiérarchisation sociale, culturelle, politique et économique¹².

Sources et références bibliographiques

- BACON, A.M. (1999), « Les Australopithèques » in *Pour la Science : les origines de l'humanité*, janvier, P.38-42.
- BONIS, L.D.(1999), *La Famille de l'homme : des lémuriens à l'Homo Sapiens*, Paris, Bibliothèque pour la Science.
- CASTRO, H.I; LOUIS, S-M. (2002), *Déraison, esclavage et droit. Les fondements idéologiques et juridiques de la traite négrière et de l'esclavage*, Paris, UNESCO.

¹² Voir le développement de cette analyse dans l'ouvrage dirigé par Castro, I.H et Sala-Molins, L., *Déraison, esclavage et droit. Les fondements idéologiques et juridiques de la traite négrière et de l'esclavage*, Paris, Unesco, 2002.

- CHANG, H-L.(1939), « Importations des nègres esclaves sous la dynastie des Tang (618-907)», *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, Vol.34, No.2.
- CHANG, K.C.(1986), *The Archeology of Ancient China*, China, New Haven, CT : Yale University Press, Fouth Edition.
- CLAUDE, C. ; LIBIN, le G. (2013), *Le grand livre de la Chine*, Paris, Eyrolles.
- DE JARET, D. (2000), *Le troisième chimpanzé : essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain* (traduit de l'anglais au français par Marcel Blanc), Paris, Gallimard, Collection « NRF Essai ».
- DIABY, F. (2014), « Les stratégies des entreprises chinoises en Afrique: quels objectifs, quelle coopération ? », Thèse de Doctorat Sciences Économiques, Université Nice Sophia Antipolis.
- DIOP, C.A. (1967), *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence Africaine.
- (1973), *Pigmentation des anciens Egyptiens*, test par la mélanine, in *Bulletin de l'IFAN*, Tome XXXV, Série B, n°3, Dakar, P.8.
- . (1979), *Nations Nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, Tome II.
- EDELMAN, N.(2010), « PHILIPPE POIRIER, introduction à l'historiographie. Cours-documents. Entraînement », *Revue d'histoire du XIX^{ème} siècle*, 39/2009.195-196 [en ligne]. Mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 06 octobre 2022. URL <http://journals.openedition.org/rh19/3979>; Doi: <https://doi.org/10.4000/rh19.3979>.
- (2006), *Historiographie. Le dictionnaire des sciences humaines*, PUF, P.573-575.
- ELLEN, V.G. (2007), « The status of descendants of the Baekje kingdom during Emperor Kanmu's reign », *Korea Journal*, Vol.47, no-2, P.136-159.
- FLEMING, J.B, PRYDE ; J.M. (1946), *Distinguished Negroes Abroad*, Washington D.C, Associated published.
- FOUELLEFACK KANA, C.C. (2010), « Approche de l'historiographie africaine : renaissance et valorisation de l'histoire de l'Afrique », In *Nka'a lumière. Revue des études africaines : bilan et perspective*. Hors série N° 001, P.66.
- HEGEL, G.W.F. (1837), *Raison dans l'histoire*, Paris, Édition Seuil. Ouvrage traduit de l'allemand au français par Laurent Gallois.
- HENRI, I. (1919), *Les Jungles Mois*, Paris, Larose.
- (1968), *Les Négritos de la Chine*, Presse Universitaire de Yale.
- (1922), *Les grands singes connus des anciens chinois*, Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient.
- IHEDIWA NKEMDJIKA, C. (2021), « L'historiographie africaine et les défis de la périodisation européenne : un commentaire historique », *Forum Transrégional Studien*, 6 avril 2021, traduit de l'anglais au français par Celia Burgdorf.
- JIN-LI, et Al. (1998), « Hypothetical ancestral migration routes to the Far East », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United State of America*. September 29.

- JOHN, F.K. ; MERLE, G. (2010), *Histoire de la Chine, des origines à nos jours*, Paris, Tallandier. Ouvrage traduit de l'anglais au français par S. Duran Tallandier.
- JONES et Al. (2015), « Upper Paléolithique genomes reveal deep roots of modern Eurasian », paru dans la Revue *Nature*, vol. 41, P.192-199.
- JULIEN,P. (2016) , « Samourais : Dix destins incroyables », Éditions Prisma.
- KEIGHTLEY, D. N. (1983), *The Origins of Chinese Civilization*. Berkeley: University of California Press.
- KOUOSSEU,J.(2010), « Historiographie nationaliste et nationale comme riposte à l'ethnographie africaniste ». In *Nka'a lumière. Revue des études africaines : bilan et perspective*. Hors série N° 001, P.208.
- LAPICQUE, L. (1896), « La race Négritos et sa distribution géographique », In *Annales de Géographie*, t.5, n°-22 Armand Colin, P.407-424, consulté en ligne sur <https://doi.org/10.3406/ge.o.1896.6929>, le 14 juillet 2022.
- LECOLLE, M. (2009), *Le discours de Dakar. Représentations et stéréotypes dans un discours en Afrique sur l'Afrique. Le Discours et la Langue, Revue de Linguistique française et d'analyse du discours*, Éditions Modulaires Européennes, Ethnotypes et Sociotypes : normes, discours, cultures, P.39-57.
- LEPIDI,P.(2022), « La légende retrouvée de Yasuke, le premier samouraï noir du Japon », consulté sur www.lemonde.fr le 24 juin le 4 juin 2022.
- LOMBARD, D. (1990), *Le Carrefour javanais. Essai historique d'histoire globale : les réseaux asiatiques*, Paris, Éditions de l'Éhess.
- MIELCAREK, R. (2015), « Yasuke : le premier Samourai étranger était africain », publié sur www.rfi.fr le 2 janvier 2015 et consulté le 5 juin 2022.
- NANDY, A. (2007), *L'ennemi intime. Perte de soi et retour à soi sous le colonialisme*, Paris, Fayard.
- NOREL, P. (2011), « Les relations économiques afro-asiatiques dans l'histoire globale », dans *Revue Tiers-Monde*, (n°-208), P.27-44.
- RACHIDI, R.(1984), *Histoire millénaire des Africains en Asie*, New-York, Éditions Monde Globale. Ouvrage traduit de l'anglais en 2005 par Maurice Akingeneye.
- RAMAZANI, A.(s.d)(2011), « Le Noir et le savoir scientifique. De la post-colonie à la mondialisation », *AFROSCOPIE* , Revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires, Paris, Cerclecad, P.5-89.
- SENGHOR, L.S. (1971), *Liberté 1 : Négritude et humanisme, discours, conférences*, Paris, Édition Seuil.
- SHIPEI, L.(1995), « Miscellaneous, notes on Literature [archive] », in *Kirk Denton, Editions Modern Chinese Literary Thought: writings on Literature, 1893-1945*, Stanford University, 1995, P.87-89.
- SIRE DIABY, F. (2014), « Les stratégies des entreprises chinoises en Afrique : quels objectifs, quelle coopération ? », Thèse de Doctorat Sciences Économiques, Université Nice Sophia Antipolis.
- THIERNO BAH, M. (2015), *Historiographie africaine : Afrique de l'Ouest, Afrique Centrale*, Dakar, CODESRIA.

- WHITE D.T. (1982), « Les Australopithèques », in *La Recherche*, n° 138, novembre, vol.13, P.44-81.
- WILLEY,G.R. (1956), *Prehistoric Settlement Patterns in the New World*. Viking Fund Publications in *Anthropology*, n°- 23, New York: Wenner-Gren Foundation.
- WU, Y. (2006), *China and Africa 1956-2006*.
- XU,D. (2018), « Du nationalisme au conservatisme : les groupes intellectuels associés l'« essence nationale » en Chine (vers 1890-1940), thèse de doctorat soutenue à l'Université de recherche Paris Science et Lettres (PSL Research University, École Doctorale, spécialité Histoire et Civilisation.
- YAT-SEN, S. (1924), « Trois Principes du Peuple », *Revue Hebdomadaire de Pékin*, P.7.